



Récit. Le rituel des ablutions et tout ce qu'il cache, induit, ou dévoile, sous le regard si probe du plus français des Japonais: Akira Mizubayashi.

L'ordre du bain



Dans les eaux profondes.

Le bain japonais

de Akira Mizubayashi

Éd. Arléa, 220 p., 19 €

La collection « L'Un et l'Autre », animée jusqu'à son dernier souffle chez Gallimard par J.-B. Pontalis (1924-2013), a laissé bien des écrivains orphelins, à commencer par celui qui y avait publié le plus grand nombre d'ouvrages : Jean-Michel Delacomptée. Parmi les auteurs ainsi abandonnés, figure Akira Mizubayashi, universitaire japonais né en 1951, dont Pontalis eut le temps de choisir et d'accompagner deux récits magnifiques : *Une langue venue d'ailleurs* (hymne au français paru en 2011), puis *Mélodie. Chronique d'une passion* (ode pleine de grâce à une chienne délicate, qui sortit en librairie juste après la mort de l'éditeur en 2013).

Même s'il vient régulièrement à Paris, même s'il a épousé une Française, même si la littérature des Lumières – qu'il enseigne à l'Université de Tokyo – n'a pas de secret pour lui, la carrière d'écrivain francophone d'Akira Mizubayashi aurait pu s'arrêter là.

Heureusement, Anne Bourguignon, éditrice chez Arléa, où elle dirige une collection intitulée « La rencontre », eut la riche idée de proposer à l'auteur nippon de repartir d'un article qu'il avait publié en 1983, à 32 ans, dans la revue *Critique* : « *Dans le bain japonais* ». Sur ce thème, Akira Mizubayashi, mélomane averti, nous offre des variations fines et merveilleuses, qui donnent à sa prose un air envoûtant et qui passionneront aussi bien les fondus de l'empire du Soleil levant que ceux qui n'y avaient guère prêté attention jusqu'à présent.

Là où les Français débouchent chez eux une bouteille avec leurs proches ou vont à la rencontre des autres au café, les Japonais prennent des bains ; à demeure, ou dans des établissements publics. Ce rituel si particulier, l'auteur en donne la saveur et le sens en évoquant des souvenirs

personnels attendrissants (du premier bain avec sa fille tout juste née à l'ultime bain avec son père une semaine avant son trépas), ou en s'appuyant, avec un pouvoir d'évocation judicieux, sur des exemples cinématographiques (de Yasujiro Ozu à Clint Eastwood).

Mais tout cela relève du passé : « *Je suis devenu un usager ordinaire de la douche rapide à l'euro-péenne (...), uniquement soucieux de l'hygiène corporelle, comme sans doute le sont devenus beaucoup de Japonais de ma génération.* »

Jouant subtilement sur l'effet de loupe, l'auteur en vient à interroger l'absence de culture démocratique du Japon et la servitude volontaire dont font montre ses compatriotes.

Jouant subtilement sur l'effet de loupe, le zoom arrière, ou le panoramique, Akira Mizubayashi en vient à interroger l'absence de culture démocratique du Japon et la servitude volontaire dont font montre ses compatriotes. Transparaît au fil des pages une mélancolie politique, à propos d'une société qui n'en est pas une : « *Ce sont des espaces sociaux où se côtoient essentiellement ceux qui se connaissent déjà de près ou de loin et où par conséquent, la dimension du rapport à l'autre, inconnu, différent, voire antagoniste, est absente.* »

Du coup, l'immense bain de foule à Paris, après les attentats de janvier 2015, provoque chez lui un regard fraternel sur les Français : « *Ils exprimaient à nouveaux frais la volonté de construire une vie commune, un espace viable, et prêtaient comme une sorte de nouveau serment du Jeu de paume...* »

Antoine Perraud